

LE ROI ET LE RETOUR DE  
L' INONDATION

---

Philippe Germond

Dans son article consacré aux fêtes de la crue du Nil, dans lequel elle étudie principalement les aspects matériels de ces cérémonies, D. Bonneau souligne qu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, "le culte de la crue est lié étroitement à celui des empereurs. C'est que les bienfaits du Nil doivent leur être imputés de quelque façon". (1)

Cette constatation est importante : elle marque l'aboutissement d'un courant religieux officiel attribuant au souverain d'Égypte la maîtrise de la crue annuelle. De quelle façon le roi était-il considéré comme le responsable du retour périodique de l'Inondation ? Commençons par interroger les textes d'époque ptolémaïque. Nous verrons ensuite dans quelle mesure ils apparaissent comme l'expression développée d'une tradition antérieure.

C'est à Edfou, où le roi apparaît en tant qu'Horus éternellement renouvelé (le Faucon Vivant), que nous rencontrons, dans le cadre des fêtes les plus importantes, des allusions très claires au rôle du roi-dieu introduisant l'Eau nouvelle dans le pays. Parfois ce rôle n'est pas directement attribué au souverain lui-même : c'est le cas lorsque l'Inondation, sous sa forme matérialisée du Nil-Hâpy, ramène la vie en Égypte chaque année pour le compte d'Horus (=le roi). Par exemple au moment des fêtes du Siège de la Première Fête, en début d'année. Le long cortège, qui se rend sur la terrasse du temple, à l'occasion des cérémonies du *hnm itn* (2), comporte une foule de porteurs d'offrandes oeuvrant pour la gloire du dieu d'Edfou et de son successeur, le roi régnant. Parmi eux prend place l'image du dieu Hâpy, porteur d'une table d'offrandes chargée de vases à libations rehaussés d'un décor floral, de tiges de lotus principalement. C'est la matérialisation du flot nourricier, chargé de vie et messager d'abondance, *l'Eau-qui-renouvelle-la-vie*, garantissant au pays entier le renouveau végétal et céréaliier tant attendu. C'est la crue mise au service de la monarchie (3).

---

(1) D. Bonneau, *Les fêtes de la crue du Nil*, RdE 23 (1971), p. 49-65. Cf. en part. p. 65.


(2) Pour le rite du *hnm itn* (toucher le soleil), cf. la description résumée de cette cérémonie à Dendéra : F. Daumas, *Civilisation de l'Égypte pharaonique* (Paris 1965), p. 367.

(3) *Edfou I*, p. 567,12 = M. Alliot, *Culte d'Horus à Edfou* 1 (Le Caire 1954), p. 394.



- Mais c'est certainement au moment des fêtes du Couronnement (Ier Tybi en particulier) que le rôle du roi, en tant que garant et cause du retour de l'Inondation, apparaît de la façon la plus remarquable : au moment où le prêtre officiant lui remet, comme gage de la légitimité et de l'universalité du pouvoir qu'il a reçu de son père en héritage, le premier bouquet *ḥnḫ*, le Faucon Vivant (=le roi renouvelé) est acclamé en ces termes par le chœur des assistants :

Alliot, *Culte* 2, p. 627



The image shows three lines of Egyptian hieroglyphs. The first line contains 10 symbols, the second line contains 7 symbols, and the third line contains 12 symbols. These symbols represent the text of the ritual described in the following paragraphs.

"Prends le bouquet *ḥnḫ* de ton père vénérable, Horus de Séhedet, le dieu grand, Seigneur du ciel...

Tu portes la couronne de RÊ (et) tu te charges (*ḥnm*) de la fonction d'Atoum...

Tu arrives de nouveau comme le grand Noun (et) tu arroses toute la terre (7) selon ton désir..."(8).

On le voit, les textes d'époque ptolémaïque mettent particulièrement bien en évidence le rôle du roi en qualité de responsable et de garant du retour de l'Inondation. Cela n'a d'ailleurs rien de surprenant, puisque le roi renouvelé, le Faucon Vivant, apparaît comme l'héritier et le continuateur de l'ordre cosmique défini la Première Fois par le demiurge solaire. Il est garant du retour périodique des différents mouvements naturels et en premier lieu responsable du plus important de tous : le retour de la crue, à la fois gage du renouvellement de la vie terrestre pour les vivants et symbole de renaissance pour les défunts assimilés à Osiris.

Est-il possible, en remontant le courant de la théologie officielle et royale de préciser le moment auquel le souverain apparaît comme le responsable du retour de l'Inondation ?

Il nous semble utile d'examiner à ce propos quelques témoignages, particulièrement importants, datant pour la majorité d'entre eux du Nouvel Empire. Toutefois, c'est encore

(7) Écrit ici au pluriel *t<sup>3</sup>.wy* pour le singulier *t<sup>3</sup>*. Il s'agit d'un emploi propre au ptolémaïque.

(8) M. Alliot, *Culte d'Horus* 2, p. 627-628 d'ap. *Edfou* VI, p. 271,5-272,2.

une mention d'époque ptolémaïque qui va nous permettre d'entrevoir l'origine lointaine de la tradition mettant en relation la royauté et la venue de l'Inondation : au temple d'Edfou, dans le calendrier des fêtes d'Hathor, il est indiqué qu'on célébrait, dans la période du 21 au 30 Méchir (second mois de la saison *peret*), l'importante Navigation d'Hathor vers P <sup>3</sup>h.t, le temple des sept Hathors (9).

C'est la désignation du fameux Speos Artemidos, sanctuaire proche du village de Beni-Hassan et dédié à la lionne Pakhet (l'une des formes d'Hathor-Sekhmet) par la reine Hatshepsout, d'après les plans établis par son homme de confiance, l'architecte Senmut, le génial réalisateur du temple funéraire de la reine à Deir el-Bahari. Or l'on distingue chez ce personnage, aussi bien pour lui-même que pour sa souveraine, le constant souci de s'assimiler aux flots de l'Inondation et de faciliter ainsi le cycle de sa renaissance (10). Le Speos Artemidos, tout comme les sanctuaires du même type, était étroitement lié au phénomène de la crue et du renouvellement du souverain chaque année. Parfaitement comparable en cela à celui du petit temple d'Abou Simbel, le speos imaginé par Senmut apparaît à la fois comme la chapelle de la reine et l'autel de la déesse, symbole du sein nourricier où s'élabore toute vie. La déesse accorde un renouvellement total au souverain régnant et, par un "phénomène que l'on pourrait qualifier de *sympathique*, le souverain provoquait et procurait le retour régulier de cette bienfaitrice du Double Pays : l'inondation, vagabonde et impétueuse déesse des régions lointaines du sud, qu'il avait su maîtriser, qu'il ramenait avec le début de l'an pour qu'elle dispense la vie et l'abondance"(11).

Mais c'est peut-être avec le successeur d'Hatshepsout que l'on perçoit le mieux le phénomène d'un roi défunt qui, finalement assimilé à un grand dieu, renaît en affirmant sa maîtrise totale sur l'Inondation. Un scarabée du Louvre,

---

(9) M. Alliot, *Culte d'Horus* 1, p. 229.

(10) Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, (Le Caire 1968), p. 117 "Je suis un qui est sorti du flot (<sup>3</sup>gb) et à qui a été donnée l'abondance (b<sup>c</sup>h), au moyen de quoi j'ai pouvoir sur l'inondation (h<sup>c</sup>py)".

T.G. Allen, *A unique statue of Senmut*, *AJSL* 44 (1927), p. 53; cf. aussi P. Barguet, *CdE* 28 (1953), p. 26.

(11) Ch. Desroches-Noblecourt et Kuentz, *op. cit.*, p. 118.





Mais c'est encore la statuaire royale amarnienne qui paraît exprimer le mieux cette prospérité amenée par la crue annuelle, prospérité que le roi répandait au nom d'Aton, le créateur universel, l'Unique en qui se fondaient toutes choses.

Loin d'apparaître comme les caricatures d'un être au physique inquiétant ou comme l'expression de l'état pathologique du roi, les statues colossales d'Akhenaton expriment, en un raccourci symbolique, la divinité d'un roi-dieu, Etre Suprême, Créateur de l'Égypte et Nourricier de toutes les créatures vivantes. Elles incarnent et résument l'abondance promise par le Nil-Inondation qui redonne annuellement au pays son existence (20).

Si les grandes figures royales de la 18e dynastie apparaissent comme les responsables du retour régulier de l'Inondation dans le pays, leurs successeurs affirment eux aussi leur complète maîtrise sur le nouveau Nil. Parmi les témoignages les plus intéressants, citons tout d'abord celui que nous offre Ramsès II au petit temple d'Abou Simbel. Ce puissant souverain avait aménagé dans la falaise un spéos spécialement destiné à favoriser le retour périodique du flot nourricier en Égypte (21).

Un autre exemple remarquable de l'étroite relation existant entre le roi et l'Inondation est fourni par un monument élevé à Karnak sous la 25e dynastie, par Taharqa. Il s'agit d'une rampe, située au sud de la tribune, devant le premier

---

(20) Notre propos n'est pas, bien évidemment, d'analyser ici toute la richesse de la symbolique évoquée par la statuaire amarnienne. Nous aimerions cependant souligner que les prétendues malformations physiques les plus apparentes d'Akhenaton sont en réalité l'expression symbolique de son caractère divin et nourricier.

Cf. à ce propos : Ch. Desroches-Noblecourt, *Un buste monumental d'Amenophis IV, don prestigieux de l'Égypte à la France*, ext. de la *Revue du Louvre* no 4/5 (1972) et W. Westendorf, *Amenophis IV, in Urgottgestalt, Pantheon*, München 1963 XXI Jahrgang, p. 275.

(21) Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *Le Petit temple d'Abou-Simbel*, *Mém. C.E.D.A.E.*, 6. I, vol. I, en part. p. 113-116.

L'arrivée de l'Inondation est figurée sur les murs du sanctuaire du petit spéos d'Abou-Simbel par deux images du génie sortant du sanctuaire. "Ce n'est pas fortuitement que, dans ce saint des saints, il voisine avec la figuration du roi sortant des entrailles du rocher par l'oeuvre de Hathor, qui est aussi Taouëret, la Grande. Ainsi donc, le roi, renaissant ou réapparaissant au fond de la caverne, peut être mis en parallèle avec l'inondation coulant à flot vers la Terre Aimée". (p. 113)

pylône, donnant accès au bassin de la barque (22). Au sud de cette rampe, une deuxième, bordée par deux parapets de pierre, descend vers l'ouest. Les textes de ces parapets, de même que la rampe elle-même sont très révélateurs du rôle que jouait le roi au moment de l'Inondation et mettent en évidence les cérémonies complexes de l'offrande de l'eau et de la présentation des vases rituels (23). Il ressort de l'étude de ce monument que le roi constructeur est directement placé sous la protection des dieux traditionnellement rattachés à la crue : Noun et Hâpy, c'est-à-dire que le souverain bénéficie de l'assistance totale du fleuve, à la fois océan primordial et crue nourricière (24). Une fois encore le roi régnant s'affirme comme l'entier responsable de la venue de l'Inondation.

Ainsi donc, dès le Nouvel Empire (25) et jusqu'à l'époque romaine, le roi régnant sera considéré comme le garant et le responsable du retour annuel de la Vie dans le pays, soit qu'il agisse directement, soit qu'il sollicite l'aide efficace des divinités maîtrisant et incarnant l'Inondation. Et c'est en particulier vers Hathor-Sekhmet qu'il se tournera, vers la Protectrice par excellence, celle qui, maintenant l'ordre universel, assurera l'Égypte d'une prospérité toujours renouvelée.

Philippe GERMOND  
88, chemin de Saule  
1233 Bernex-Genève

---

(22) J. Lauffray, *Kêmi* 21 (1971), p. 103 sq.

(23) Cl. Traunecker, *Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa*, BIFAO LXXII (1972), p. 195-236.

(24) Cl. Traunecker, *op. cit.*, p. 209-210.

(25) On trouve antérieurement aux rois de la 18<sup>e</sup> dynastie, considérés comme les premiers souverains officiellement responsables du retour de l'Inondation, des traces de cette doctrine naissante. Au Moyen Empire, on souhaite au roi Sésostri I l'assistance et la bénédiction du "Conseil qui est sur les eaux", i.e. les divinités qui accompagnent et qui servent Hâpy, le génie de l'Inondation. (= *Sinouhé* B 209 = G. Lefebvre, *Romans et Contes*, p. 18 et n. 83). Il paraît d'ailleurs possible de faire remonter l'origine de cette puissance qu'exerce le roi sur le flot nourricier jusqu'à l'époque des pyramides, si l'on se réfère au paragraphe 155 b-c des *Textes des Pyramides*, où le roi Ounas, comparé à Doua (Sothis), a pouvoir sur les flots du Nil :  
"... (cet Ounas vient... comme s'il était) Doua (Sothis), qui préside à l'Inondation (Hâpy) (et) les esprits qui sont dans l'eau l'adorent."